

Journal de lecture de *Trouver Hortense* de Pierre Le Pillouër

1^{er} octobre 2008

LE PILLOUËR

Entrouvert le livre de Pierre Le Pillouër, *trouver Hortense* (Ulysse fin de siècle). Surprise d'une préface très personnelle, évoquant l'expérience professionnelle au très long cours (« depuis l'âge de 19 ans »), auprès d'enfants handicapés mentaux, la participation à l'aventure de la revue *TXT* et la confrontation aux *Illuminations* de Rimbaud dans l'entre-deux en quelque sorte, qui le pousse à ce qu'il annonce comme « une lecture à la lettre » des *Illuminations*, laquelle démarre par une exploration sous forme d'enquête autour du texte « H », le H et le 0 d'Hortense, qui mènent à... l'eau (hortensia = hydrangea..) qui est/serait la clé de ce *txt*-là (c'est fou).

2 octobre 2008

EN LISANT PIERRE LE PILLOUËR, 2

Retour à Rimbaud et aux redoutables énigmes posées par les *Illuminations*. PLP pose la question (souvent un vers de Rimbaud, un « défi lancé par le jeune génie joueur »), donne à lire le texte original, puis il se livre devant le lecteur à une véritable enquête, commençant par une explication de textes, comptage des mots, recherche sur les syllabes, les sonorités, notes, remarques. L'inspecteur ne s'épargne pas, il se moque de lui-même, de ses erreurs idiotes, de sa médiocrité de pensée, de son conditionnement : « je suis tout causé, glosé, déterminé par mon époque. » (26) Avec des effets très drôles (enfin un livre où on rit !) de mise en scène, presque de sketches où le « chercheur » se campe en mec qui a pigé ce que personne n'a encore compris et qui lui, « bon sang mais c'est bien sûr », va débroussailler « la forêt si inextricable » léguée par Rimbaud. Ce livre tient du tombeau, du polar, du canular, il tire à boulets rouges sur les gloseurs et exégètes de tout poil, se permet tous les calembours, joue au con mais laisse entrevoir une phénoménale connaissance du sujet et agace les dents du lecteur qui se demande constamment s'il n'est pas en train de se faire entuber ! Ici la compréhension, ou supposée telle, ou déclarée telle, n'est pas accompagnée d'un « calme trompeur » (cf. supra), elle est agitée, agitante et *autoraille* : « lecture hallucinée, sueurs, battements de cœur, feuilletage frénétique » (*Trouver Hortense*, p. 24)

3 octobre 2008

ET RIMBAUD, PENDANT CE TEMPS, 3

...continue à être ausculté à la loupe par Pierre Le Pillouër qui note son goût pour « les fins dévoilantes et telles qu'elles redéplient immédiatement le texte dans un autre sens » (*trouver Hortense*, p. 35). Et le voilà parti à la découverte d'« Enfance » et de son apparente innocence. Innocence vraiment ? : « Il se passe

de curieuses choses aux bordures de ce bois, sous le "costume" du "petit oiseau" se dissimule une réalité plus crue ». Car ces « textes sont de véritables bombes à retardement » et c'est un des bonheurs de ce livre que d'y voir l'auteur allumer la mèche (juste la bonne longueur, pas trop courte, pas trop longue) pour que ça pète à la figure du lecteur ! Car « ici, sous une pellicule genre Comtesse de Ségur se dissimule l'évocation de cabrioles sodomiques ». Ce qui est fort et pertinent dans la quête pillouërienne c'est qu'inventivité et irrespect compris, elle épouse celle de Rimbaud, la mimétise en quelque sorte, tout baba qu'il est devant la virtuosité du « conteur-scrypteur ». Elle est aussi emblématique de la tendance générale à chercher d'abord de belles explications savantes, des allusions à l'alchimie par exemple, alors que la réalité est souvent plus simple et verte. Ou plus complexe, car polymorphique. Comme s'il y avait du refoulement non seulement chez les doctes exégètes (ça, on sait !) mais même chez les fouineurs informés des tours de la langue.

5 octobre 2008

LE PILLOUËR ET LE JEU, 4

L'auteur de *trouver Hortense*, abordant « Après le Déluge » dans les *Illuminations*, avoue en effet, clairement (mais on avait compris, non ?), « l'ivresse libidineuse de la fouille ». Mais pour la coupler avec l'humilité, on pourrait presque dire le trac : « pourquoi suis-je moi, si peu armé formé, allé chercher la braise dissimulée sous de telles merveilles ? » (41). Mais si, précisément, dans ce prétendu *si peu armé formé* (à relativiser fortement tout de même !), était sa chance. Rimbaud n'avait-il pas prévenu qu'il était « accessible à tous les sens ». Il faut « lire au ras du pied des lettres, comme un "idiot" » dit le Pillouër et voilà comment on trouve. Et là, au cœur de l'exégèse *autorailante*, retour émouvant de la biographie du *déscrypteur*, son écart de la faculté, son admiration pour le travail des clercs, son envie d'être reconnu par eux, ses complexes car il est conscient que son expérience est « pleine d'élans naïfs et de fouillis métissés » (43).

Il y a un JEU dans le jeu, il y a le jeu du déchiffrement, du déchiffrement du texte de Rimbaud mais il y a aussi le jeu avec le lecteur et avec soi-même. Feed-back permanent : j'avance ça, semble-t-il dire, mais est-ce que je peux me le permettre (je suis sûr, se dit-il encore, que le lecteur se pose la question de ma légitimité alors je lui montre que je me la pose aussi) et ainsi de suite, à perte de vue. Et ce court chapitre se termine sur la citation de Rimbaud : « c'est aussi simple qu'une phrase musicale », alors même que l'instant auparavant, moi, lisant-notant, j'ai parlé de *déchiffrement* et j'ai failli ajouter « comme une partition » et j'ai renoncé me demandant si cela avait un sens ! Donc le jeu de Le Pillouër, induit par le jeu de Rimbaud, engendre le jeu du lecteur. Qui joue à chercher, trouver en même temps ou même en avant de l'auteur tout en se disqualifiant, plus encore que lui, se considérant en permanence comme non-compétent. Poupées gigogne !

Et petit reproche (mais qui devra se confronter à la suite du livre pour être éventuellement rejeté) : Pierre Le Pillouër va parfois un peu vite et son propos tourne court (j'en dirais autant de ses chroniques sur son site [Sitaudis](#), peur de peser, d'enfoncer le clou, de porter trop avant le coup ?)

6 octobre 2008

RETOUR A RIMBAUD, LE PILLOUËR (SUITE 5)

Alors retourner à Rimbaud, via Le Pillouër qui propose une *traduction* de « Fairy I » et de II. Guerre ». Voici Hélène, voici « la guerre, de droit » (de Troie ?) et l'attention portée au tout petit détail, cet étrange ornemental que la Pléiade pointait comme un anglicisme mais dont PLP montre qu'il vient sans doute du latin *ornamenta* (de guerre) et que les sèves ornementales sont des flèches (signe de piste que ce livre !)

Et d'avancer, nous lecteurs sur ses talons, un peu médusés, dans le taillis des glissements sémantiques et sonores du texte des *Illuminations*. Car l'auteur de *trouver Hortense*, du fait d'années de fréquentation assidue des *Illuminations* mais aussi de toute l'oeuvre crée un immense jeu d'échos entre les poèmes, suscitant une sorte de vertige mais faisant aussi croître de façon exponentielle l'admiration pour Rimbaud. Et aussi, *mutatis mutandis*, mais oui, pour l'exégète culotté, que voilà pourtant saisi, vers la page 52, de la tentation du renoncement : « qui s'aventure par les arcanes de ce livre "à la croisée des violences nouvelles" y subit la plus ardente et la plus périlleuse des initiations à la lecture, déliante et aliénante » (52). Voilà qui est bien dit car ce qui passionne ici est multiple : 1. *Primus inter (non) pares*, Rimbaud ; 2. Une singulière histoire entre un livre et un écrivain lecteur ; 3. La démonstration que ce lire est une expérience. A la fois vitale (*déliante*), qui permet de couper les cordons (s'il vous plait) et risquée (*aliénante* = qui ouvre excessivement à l'autre, jusqu'au vertige, voire au délire, à la confrontation mimétique, à l'impossible compétition, à la conviction terrifiante qu'une cervelle en roue libre peut mouliner sans repères à l'infini et ainsi de suite. Bref, ça peut faire grandir ou sombrer, de lire Rimbaud ! (et si on revient à la page 11, on voit que Le Pillouër avait prévenu : il était (noter l'imparfait) devenu « allumé de la lettre »). L'enquête est donc double elle aussi, enquête sur un texte mais aussi enquête sur le texte sur le texte (pour peu que le lecteur, comme ici, s'y colle aussi, ça peut aller loin). Faut-il le répéter encore, lire n'est pas un divertissement (mais il n'est pas interdit de rire), n'est pas un travail (mais *fatigue*), pas un pensum (mais un pain sur la planche), lire est une expérience.

8 octobre 2008

« ŒUVRE DEVORANTE » : LECTURE DE PIERRE LE PILLOUËR, 6

Trouver Hortense donne l'impression d'inviter son lecteur à participer à l'enquête menée par Pierre Le Pillouër au sein des *Illuminations*. Il a choisi un objet singulier, il se confronte à cet objet et durement, aux limites de la folie. Mais il

donne le sentiment d'embarquer, de façon très humaine, son lecteur à bord, auteur et lecteur dans le même bateau (ivre, livre). Il ouvre la porte de l'identification pour quiconque tente de faire son petit boulot de critique, avec l'aiguille doute/confiance oscillant spasmodiquement !. Ce mouvement-là, Le Pillouër le décrit parfaitement et il dévoile avec courage ces montagnes russes entre "pavanage" et flagellation, entre « inspiration furieuse, envie d'écrire et effondrement dépressif » (72). Il met en évidence la prise de risque immense qu'a constituée pour lui cette traversée au long cours des *Illuminations* : car « tant pis [...] si des voix me transvasent, c'est cette puissance-là que j'utilise et lance au travers de la forêt d'Arthur : déchiffrage, défrichage, les petits travaux à la lisière ne me suffisent plus » (57).

En plus de ses autres qualifications telles « Tombeau d'Arthur » ou roman policier, voilà qu'on découvre qu'*Hortense* (passe et repasse, à tort ou à raison, celle de Roubaud !) est aussi un roman d'aventure (sans s).

Au milieu du travail à même le texte, les mains dans l'huile, de nouveau des pages autobiographiques où Pierre Le Pillouër explore sa folie-Rimbaud, qui va jusqu'à le faire sortir de la route (très réellement) au grand dam des dames de son entourage qui ne parviennent cependant pas avec leurs « bourdonnements » à « couvrir la douce et violette montée des sons du texte ». C'est non seulement une expérience de lecture mais la prise de pouvoir d'un livre sur une vie ! Les *Illuminations* : « œuvre dévorante » (l'expression est de Rimbaud)

Et voilà Pierre qui s'arrête PILE sur les calcULS, après avoir donné une époustouflante leçon de psychanalyse se concluant par ce conseil : « il ne faut jamais défier le paranoïaque en lui suggérant : *quelqu'un cache quelque chose quelque part* ». Décidément Rimbaud d'Erange ! Et la liste des qualifications du livre s'enrichit de « manuel pour infirmier psychiatrique ». Alors sus aux « culs disséminés dès les premières pages », analyse textuelle fouillée à l'appui et le lecteur cette fois espère découvrir un libelle érotico-scato-pornographique (« ars celare/exhibere artem »). Remarque à ce propos que très souvent Le Pillouër emploie le terme de *traducteur* : il ne lit pas, il n'explique pas, il ne décortique pas, il n'analyse pas Rimbaud, il le *traduit*. Se souvenir peut-être qu'il est l'auteur de plusieurs *Craductions* de divers auteurs.

Il s'agit de « zoomer au télescope la chevelure des comètes tout en pinaillant jusqu'à l'obscénité les minusCULES trous noirs de cet espace sidérant »(67).

Mine de rien, l'exégète fait un boulot nickel, il ausculte le texte sous différents angles, avec différentes grilles de lecture, alchimique, ésotérique, érotique, biographique, etc. Sur fond de doute permanent, récurrent, dont l'expression s'emmêle intimement avec l'avancée exploratoire, tiraillé qu'est l'auteur entre « la bande plate [hum] et celle d'une laborieuse et dégoûtante technicité ».

A noter aussi, pour y revenir sans doute, un phénomène mimétique très puissant dans l'essai de Pierre Le Pillouër (qui se traduit par le fait que l'analyste crypte à son tour et pas qu'à moitié).

10 octobre 2008

L'AUTEUR EN RIMBO-CRYPTO-RIBAUD, 7

« Comment montrer ça ? » dit Pierre le Pillouër. Usant de multiples ressources, l'humour (souvent noir ou jaune), l'autoraillerie : un petit coup de manipare et ça vèle.... on va bien accoucher à son tour de découvertes dans ce texte de Rimbaud, aussi passionnantes « qu'une lettre de créance qu'on retrouverait à Hararden-sur-Mer » : coup de patte bien senti aux fétichistes de tout poil (mais dans un poil, la signature génétique ? cf. ventes Brel, Gracq, etc. de ces jours d'automne lumineux et de krach noir).

Et justement, à propos de la manie du détail, il faudrait peut-être, dit-il, songer à voir les fils qui se tendent et le travail du « funambULe d'un champ sémantique à un autre et de chaque texte au suivant » (76) (auto-injonction sans doute : décoller le nez du mot à mot, cher *traducteur* et penser le tout).

C'est ensuite une succession de courts chapitres, fonctionnant comme des sketches où la veine polémique du créateur du site Sitaudis refait surface : petites élèves *sorbonniculées*, sûres d'elles, au *sourire bourge et narquois*, vieux professeur « aveugle en matière du travail de la langue », publicitaires inCULtes scoopant à mort « Rimbeau (sic) : ses secrets dévoilés par un médecin niçois » (80). Voilà toute la récup. mise sous le microscope et on s'amuse comme à une marche des fiertés.

Puis double pièce de virtuosité (où l'on sent la parenté avec un proche, Jacques Demarcq en ses variations zozoïescentes), un pastiche dédicatoire plus Rimbaud que moi tu meures, complètement crypté, brillantissime et de nouveau un entrebâillement autobiographique avec la relation des conseils à lui donnés par Christian Prigent, autre proche, dont il croque par la même occas. le portrait, le tout, conseils et portrait, bien pesé-emballé en quoi ? 13 lignes. Un vrai réducteur de te(x)te, ce Le Pillouër.

11 octobre 2008

LA VIE ET « L'ŒUVRE-VIE » : EN LISANT PIERRE LE PILLOUËR, 8

Chez le Pillouër, l'autobiographique se fait généalogique et tragique. Où il est question de cordes et pas pour sauter. Est-ce à dire que rôdent les pensées dites noires (il sera beaucoup question de *poudre noire* un peu plus loin), alors que monte, de nouveau, « la trouille de sous-céliner autour du Prince pour qui [on] en pince » (85). Mais cette fois c'est en fondu-enchaîné qu'on repasse à l'exégèse, alors que l'auteur amorce sans doute le début de sa résolution (au sens musical du terme) « Rimbaud part de deux thèmes "quelconques" (le cul et le conte, Bottom et les Gracques, ou les alchimistes et la Parade, bref le caché et l'ouvert, la pierre et la fleur) mais ceux-ci revêtent moins d'importance que l'intersection de leurs élévations (champs sémantiques) harmoniques (phoniques). (86). Voilà sur la table de dissection l'objet de la recherche de Le Pillouër ! Qui poursuit plus avant démontrant qu'il faut « lire [Veillées II] comme ne référant littéralement qu'à lui-même » et « comme la transmission du savoir d'un bâtisseur » et non pas comme c'est trop souvent dit, comme « une

vision métaphysico- ou psycho- hallucinatoire » (dans ce contexte, désopilants collages des commentaires de certaines huiles, surtout quand elles sont en difficulté devant quelque chose qu'elles ne peuvent interpréter et qu'elles font alors preuve d'un art consommé de « verrouiller des portes capitales » !). Impossible de détailler tous les tours et détours de ces explications de textes ! Mais on relève, p. 98, un savoureux inventaire des moyens dont pense disposer Le Pillouër : ça commence par « le don de la Bosse », passe par « vingt ans de malaxe de la pâte à son » et se termine par « le goût de la rapine » où l'on comprend que ce qui se joue ici, c'est à la vie, à la mort. Il y a jeu, il y a je, il y a enjeu, il y a illuminations, « fantasmés et marasmes ». La vie et *l'œuvre-vie* s'enlaçant intimement, *je est un autre*, jeu m'en sort... *and so on*. Mais il faut agir, ne pas rester entre quatre yeux avec Rimbaud. Enregistrement *sismographidélique* des découvertes et expédition aux professeurs ad hoc. par exemple Christian Prigent qui suggère... un journal de cette lecture. Ce qui saisit aussi ici c'est l'alternance de phases, quasi bipolaire et réglée comme un papier à musique, comme si les moments de pire doute sur l'entreprise, sa légitimité, etc. ne trouvaient d'issue que dans la relance de la recherche et comme si celle-ci s'alimentait à ce doute bien plus qu'à la certitude d'inventer quelque chose. Puis nouvelle avancée (il y en a eu quelques prémices), PLP constate que le texte à la fois le guide et l'épie et il sent ce qu'il risque à se prendre à ce jeu-là, rien moins que d'être « camé et cramé comme écrivain ». Ici comme un coup de tonnerre, le vers de Rimbaud : « qu'est mon Néant auprès de la stupeur qui vous attend ». Et nous voilà de nouveau, lecteurs, dans une situation en abyme, regardant Le Pillouër qui regarde Rimbaud, qui regarde Le Pillouër [est-ce que ce dernier nous regarde ? Oui est la réponse, quasi certaine ! En tous cas il nous entend le lire, ne pas oublier qu'il confesse une « constitution paranoïaque »). Et d'énumérer tout ce que lui a coûté cette stupeur, et notamment la confrontation à la « condescendance hautaine des savant rimbaldiens alertés : fourmilières dérangées, rivaux surarmés ».

13 octobre 2008

DEBAPTISER « H » : EN LISANT PIERRE LE PILLOUËR, 9 ET FIN

On approche de la fin de partie (comme dans une fugue, quand tout se resserre dans la strette avant la fin), mais il y a encore bien des fusées à tirer. Par exemple ! « le processus qui aboutit à une découverte exige [...] la faculté d'acquiescement qui consiste à laisser venir et tutoyer sans crainte le moment crucial entre tous... celui de la grande Bêtise [oh que souvent, lisant PLP lisant Rimbaud, en écrivant, je les ai senti poindre sous mon crayon l'Ânerie monumentale, la Crétinerie inqualifiable, la bourde gourde. Car quoi ? Il faut oser (surtout quand on n'est pas du sérail, hein, Pierre ?)]. Et c'est quoi le risque auquel s'affronter : et bien prendre le texte au pied de la lettre (sous titre du livre, *journal de lecture à la lettre des Illuminations*), alors que jusqu'à présent « personne n'a osé venir sur le plan de la simple Littéralité (121).

Alors, on « Solde » ? (laquelle Illumination, soit dit en passant, lue dans le contexte actuel, est hallucinante d'actualité).

A l'abri de l'assertion-bouclier qu'il n'a « presque pas eu peur d'être con comme la Lune » (mais c'est dit comme chante un enfant dans le noir, pour se rassurer), l'*horrible traducteur* s'enhardit et brosse un portrait de Rimbaud en roi de carte à jouer, celui du Haut, « érudit, savant et sage » et celui du Bas qui dégoise en « sabots » et « grogne ». Au passage une petite allusion pertinente à l'école de Palo Alto (l'auteur n'est pas sans ressources, y compris savantes) mais le but de tout ça est de dévoiler une intuition majeure : « la profonde intrication spirituelle et temporelle des deux œuvres (*Illuminations* et *Une saison en enfer*).

Le livre aborde de nouveau, on sait maintenant que c'est cylrique, aux rives de la dé-raison et on comprend le vœu de Pierre le Pillouër que « son errance infiniment assoiffante, puisse s'arrêter ».

Mais n'est-ce pas un des magnifiques paradoxes de ce livre que de montrer que l'explication même lumineuse, rend l'œuvre encore plus mystérieuse, profonde. Que l'illumination à la fois révèle et éblouit, donne à voir et désarme la vue ? Et il y a bien un processus d'illumination qui arrive à une acmé à la page 131 : les épis épars sont rassemblés dans la pâte d'un pain, la « preuve des pieuvres », à *5 heures du matin* (une bonne heure pour faire du pain), un court passage de « Mouvements » permettant de reconduire, ensemble, tous les éléments avancés auparavant et donc... de TROUVER HORTENSE !

Vraiment enhardi, dans l'aura de la découverte, PLP y va de sa petite idée sur la fameuse interruption de l'écriture (il met ça en note ! pour atténuer le culot ?). L'adieu à l'écriture pourrait être ainsi repensé : Rimbaud n'a-t-il pas « clos son œuvre parce qu'il la savait prête à une nouvelle éclosion ? » (133).

Feu d'artifice final (le lecteur à la tête un peu farcie, c'est un veau), avec le retour, encore une fois, à « H » qui « exhibe un propos "érotique" envahissant, mais nous parle d'Eau en douce et en force, c'est-à-dire de l'écriture, la Monstresse ». C'est l'Hydre, animal mythique qui « donne une image adéquate de la structure même des *Illuminations* ». Et *trouver H*, c'est s'attaquer à toutes ses têtes et surtout de couper » l'infiniment repoussant » de « l'œuvre dévorante ». Où l'on voit bien de nouveau quelle affaire extrêmement dangereuse s'est jouée là et qui aurait pu être fatale, sans l'issue du livre pour la rapporter.

Je ferme *trouver Hortense*. Je sais que je suis très loin d'avoir tout compris, tant le livre est dense, complexe, fourmillant. Mais je sais aussi que j'ai fait/vécu une lecture hors du commun, à maints égards. Cette empoignade à bras le corps d'un texte terrible, magnifique et énigmatique, porté aux nues et quasi intouchable a quelque chose de bouleversant. Émotivement à cause de l'enjeu (de vie, de mort, de folie), mais bouleversant aussi dans le sens qu'il dynamite bien des idées reçues et présupposées. Bouleversant par ce que l'auteur donne à voir de sa quête, de sa gravité, de sa nécessité et qu'il démontre à quel point une œuvre peut changer une vie (à l'heure où il semblerait que l'on puisse rendre *optionnelle* l'étude de la littérature dans la fin du cursus scolaire !), à quel point une œuvre peut être une école (une échelle de Jacob presque) pour grandir, sur tous les

plans.

Il faut se garder de dire qu'il y a un inconscient du texte (ce serait con-sciant) mais en revanche les *Illuminations* comme tous les grandes œuvres, parlent haut et fort à l'inconscient de chaque lecteur et Pierre Le Pillouër, par son métier, sa formation et son côtoïement quotidien de la détresse psychique est particulièrement apte à percevoir cette dimension et à en restituer quelque chose.

Alors la lettre *H* du titre, on a envie de la voler à Hortense pour le donner à Humain. Parce que le livre rend Rimbaud extraordinairement humain (mais sans le rabaisser, au contraire, sa dimension "au-delà de l'humain d'aujourd'hui " est très perceptible), parce que Pierre Le Pillouër a eu le courage de vivre puis de dévoiler une confrontation à cette œuvre-là (l'intouchable, le Saint Sacrement des doctes, mais aussi des pairs et des pères), de tisser (un peu) de sa propre vie avec les *Illuminations*. Et ce faisant, faire... [peur de le dire mais Pierre Le Pillouër n'apprend-il pas à aller aux bord de la grande Bêtise...] de Rimbaud un frère et de l'auteur un Pierre à briquet, un éclairer qui entraîne dans un vrai signe de piste dans « l'épaisseur amazonienne » des *Illuminations*. Lire, c'est vivre.

©florencia trocmé

Ces notes ont été publiées au fur et à mesure sur le site le Flotoir, en octobre 2008

Pierre Le Pillouër

Trouver Hortense

journal de lecture à la lettre des Illuminations

Ulysse fin de siècle, 2008

14 €